

## Les œuvres d'Horace

**ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION**

**Numéro d'inventaire :** 1002.00627

**Auteur(s) :** Horace

Jules Janin

**Type de document :** livre

**Éditeur :** Librairie Hachette et Cie

**Mention d'édition :** Cinquième édition

**Imprimeur :** Typographie Lahure

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1878

**Inscriptions :**

- lieu d'édition inscrit : Paris : 79, Boulevard Saint-Germain
- lieu d'impression inscrit : Rue de Fleurus, 9, à Paris
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée en 1982 à la Ville de Bernay(page de titre)
- tampon : Ville de Bernay : Musée municipal

**Matériaux et technique(s) :** papier cartonné, papier

**Description :** Livre relié, couverture cartonnée marbrée marron, dos toile.

**Mesures :** hauteur : 18,3 cm ; largeur : 12,5 cm

**Notes :** L'ouvrage comprend : Odes ; Satires ; Epitres.

**Mots-clés :** Anthologies et éditions classiques

Latin

**Autres descriptions :** Langue : français

Nombre de pages : 416 p.

Dédicace : à S. A. R. Mgr le Comte de Paris

Table des matières

LES

# ŒUVRES D'HORACE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. JULES JANIN

De l'Académie française

CINQUIÈME ÉDITION

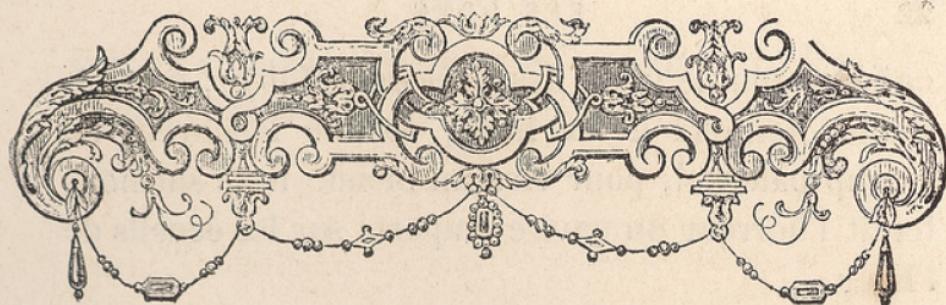
PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
1878





# LES ODES



## LIVRE PREMIER

### ODE I. — *Mécène.*

Au fils des Rois ! ma force et ma gloire..., à mon  
cher Mécène !

Plus d'un mortel se contente ici-bas de soulever  
du haut d'un char la poussière olympique, et si la  
roue en feu évite au détour la borne fatale, s'il a  
remporté cette palme éclatante, il se compare aux  
dieux, maîtres du monde.

Celui-ci, rêvant la triple adoption de la foule  
inconstante, se voit, à l'avance : édile, préteur,  
consul ; celui-là voudrait dans sa grange insatiable



22

## LES ODES.

entasser tout le grain des aires de la Libye ; un troisième, heureux de sa houe, obstiné laboureur du champ paternel, pour rien au monde il ne surmonterait l'horreur du navire emporté sur les écueils de l'Égée.

Le marchand surpris par l'orage, et battu des flots : « Hélas ! dit-il, qui me rendra le promenoir et les loisirs de ma bourgade !... » A peine il a touché la rive, indocile au joug de la pauvreté, il répare sa carène brisée.

En voici d'autres qui ne sont pas fâchés de boire à petits coups d'un vieux vin de Massique ; vautrés sous le vert feuillage de l'arbousier, ils trompent le travail de la journée au doux bruit d'une eau sacrée.

Le grand nombre accourt dans les champs, à l'appel des clairons, aux clamours de la trompette, ces voix confuses de la guerre, exécutable à toutes les mères.

Le chasseur, négligent de sa jeune épouse, attendra patiemment, sous un ciel glacé, quelque cerf relancé par la meute obéissante, ou le sanglier qui s'échappe à travers les filets rompus.

Un brin de lierre, ornement des têtes fécondes, suffit à mon apothéose. Dans la secrète horreur des bois, le chant des Nymphes et les chœurs légers des Satyres me ravissent hors de la foule, aussi longtemps qu'Euterpe et Polymnie à mes mains dociles confieront la flûte au souffle inspiré, la lyre aux accords immortels.

Si Mécène, ô bonheur ! inscrivait mon nom sur la

